LA SCIE ILLUSTRÉE.

QUÉBEC, 29 JUIN 1865.

LE GÉNÉRAL DIX.

Le général Dix est l'hôte du colonel de Salaberry, qui lui a fait visiter les endroits du Château-Richer où il avait remporté ses victoires les plus signalées. Le héros canadien a expliqué au général américain tous les détails du siège de la forteresse de Poulin, et l'épisode émouvant de la machine infernale.

Arrivés au pont de Monmorency.

—C'est ici, dit l'adjudant, où sont débarqués mes vétérans de carioles en 1864.

Dix devint rêveur.

—A quoi songez-vous, mon cher compagnon d'armes?

—Je songe, en vous voyant ici, répartit le général américain, à Napoléon le Grand, quand il était sur le Pô.

Rendus au Chateau-Richer, nos deux guerriers reçurent l'hospitalité du maire de l'endroit, M. Dick, cousin, dit-on, du général Dix, et l'on se rappellera que cette maison même était le théâtre d'opérations du brave capitaine Laurin, rival d'Elson, comme piéton. Ce fut aussi là que se tint le fameux conseil de guerre où il fut décidé que bouteilles et pâtés seraient passés au fil de l'épée.

P. S.—Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que ce soir le général Dix, accompagné du maire et de son excellence, fera un voyage de plaisir autour du ventre de l'ex-député-adjudant général pour le Bas-Canada.

Pourquoi M. J. Prume, le céleste violoniste, s'est-il abstenu de paraître à la soirée de la St. Jean Baptiste?

Dialogue entre M. Cauchon et M. Prume, raconté par un témoin.

M. Cauchon—Mon cher M. Prume, si je vous ai donné une invitation d'accepter un modeste souper chez moi, c'est afin de mieux vous exprimer tout ce que j'ai éprouvé d'inspirations ce soir merveilleux qui, pour moi, a été jusqu'au sublime. Oui, me disais-je à chaque instant, un pareil talent ne devrait jamais s'éteindre. Ah! mon cher monsieur Prume, permettez-moi de vous embrasser; que de fois votre aimable souvenir reviendra à ma pensée, particulièrement à l'époque de nos rudes travaux à la prochaine session; oui, pour mieux endormir tous les opposants, je voudrais vous avoir placé près de moi, pour leur jouer votre aimable berceuse. Morceau sublime!!!

M. Prume—M. Cauchon, je suis on ne peut plus sensible à vos marques de bonté, malheureusement je suis forcé de continuer mon voyage, afin de me rendre dans les différentes localités où déjà je suis annoncé.

M. Cauchon—Je le regrette infiniment, mais, dites-moi donc, ai-je bien compris, il paraît que vous devez aller à la soirée de lundi soir, qui sera donnée à la salle Jacques-Cartier, St. Roch. Vous n'y pensez pas, vous, aller dans un pareil guet-à-pens; vous ne connaissez donc point St. Roch! j'ai failli y être écharpé, un jour où je leur portais quelques paroles de consolation à l'occasion du chemin de fer du Nord. Tenez, pour vous donner une idee de cette population dégénérée, figurez-vous tout ce qu'il y a de plus ignorant concernant les arts, et vous aurez un tableau parfait des gens qui composeront l'auditoire de cette soirée. Allons donc! un génie comme le vôtre ne peut se commettre avec de pareils gens; des cabalistes, des rouges enfin, qui n'ont d'autre refuge qu'un bouge infecte, où l'on ne respire que peste et mauvaise haleine, et où encore vous pourriez fort bien courir les chances de faire voler votre instrument.

M. Prume (tout surpris)—M. Cauchon, je dois vous remercier de votre avis amical, et vous promets de faire tout mon possible afin d'éviter cette soirée de carnaval.

La Saint Jean Baptiste a été chômée, cette année, avec une pompe sans précédents. La procession était composée de MM. F Têtu, Hon. Plamondon, Balzaretti (de la douane), Lavigueur, Beaulieu, le patriote, Cannon, Wilian, Burns, le *bonnet* Chateauvert, Jos Roy, Louis Parent, H O'Neil, Gingras et Jones, l'avocat. Elle se mit en marche à huit heures précises.

La procession partit de la terrace Durham, s'arrêta chez madame Brown, défila par la rue Desjardins et entra chez l'Hoist, où elle pria M. O'Neil de venir prendre rang en tête de la société. Elle entra chez Russell, Bourassa, Henchey, Dufour, Dexter, Dubé, Fullerton et Drolet. Après avoir descendu la Grande-Escalier, elle enfila la rue Dupont, s'arrêta chez Lemieux, Pepin, Allard, Tom Levallé, fils, remonta par la côte Ste. Geneviève, suivit la route de Ste. Foix et se dispersa chez Chartré où MM Evanturel, Casault, Langlois, Vohl, Gingras, prononcèrent des discours bien sentis.

UN DUEL!!!

Nous avons à vous signaler un fait qui s'est passé le lendemain de notre fête nationale.

M. G. des Obuses, marquis de la Bave, ex-gérant de l'*Organe de la Milice*, a eu un cartel avec M. C F Gagnier, comte de la Morve, dernièrement promu au grade de lieutenant de la compagnie numéro 3 (milice).

Ces messieurs, après quelques flaconades de gascon mal portées, ont eu la maladresse de se blesser l'un et l'autre; le premier à sa patte d'oie, et le second à son épaule de mouton. Triste recommandation pour notre future milice.

Il paraîtrait que les difficultés sont venues relativement à un homard mal conservé.

Espérons qu'un pareil fait ne se renouvellera plus.—*Communiqué.*

La tête de M. E. Michaud, arpenteur, avec son couvre chef en cul de poule, telle qu'elle est apparue à travers les branches d'un érable pendant la marche de la procession. Le drôle ne pensait pas être vu.

Ignace Dugal, tanneur, dans l'attitude qu'il a prise sur le perron de la maison du juge Caron, rue St. Louis, pour voir défiler la procession.

Nous avons reçu une petite lettre nous priant de vouloir bien annoncer à nos lecteurs, et principalement à nos lectrices, que M. Agésilas Venner vient de subir un brillant examen à l'école militaire de cette ville et qu'il a reçu un certificat de 2de classe. Ce jeune monsieur nous fait remarquer qu'en raison de son succès, qu'incontestablement cela doit le recommander particulièrement auprès des dames.

Nous avons été induits en erreur par un fait divers du *Journal de Q*, relatif à une marche de M. J. Fortier. Nous nous empressons de contredire ce qui a paru dans notre journal et dans un de nos *extras* sur le compte de ce monsieur, dont les forces, comme piéton, sont bien connus du public. —*Réd.*